

# Bulletin mensuel : (2 juillet 1883)

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **4 (1883)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132110>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN MENSUEL (2 juillet 1883.)<sup>1</sup>

Le général Hicks a remporté une grande victoire sur les indigènes du Nil-Bleu, mais il est obligé, par la saison des pluies, d'ajourner jusqu'au mois d'août son projet d'expédition contre l'armée du mahdi concentrée dans le Kordofan. En outre d'après des lettres de **Khartoum** du 5, du 12 et du 26 mai, de M. **J.-M. Schuver**, les rencontres des troupes égyptiennes avec les bandes du Nil-Bleu n'ont qu'une importance secondaire. Le manque de place ne nous permettant pas de publier ces lettres *in extenso*, nous n'en extrayons que ce qui nous paraît le plus important. Le susdit engagement a eu lieu le 29 avril à Marabieh, sur la rive orientale du Nil-Blanc, près de l'île d'Aba qui a été le berceau de l'insurrection. Les insurgés durent abandonner leurs positions, en laissant sur le terrain 200 morts, parmi lesquels deux des chefs influents du Nil-Bleu, depuis longtemps en hostilité ouverte avec Mohamed-Ahmed, qui ne leur avait pas permis de passer dans ses territoires à l'ouest du Nil-Blanc. Les survivants se retirèrent vers le sud, jusqu'au Gebel-Aïn ou Gebel-Nyemati, où le général Hicks les poursuivit, les battit de nouveau, leur enleva 2,000 bœufs, et détruisit les radeaux qu'ils avaient préparés pour passer le Nil-Blanc afin de se rendre dans le Kordofan. Néanmoins le gros des troupes de Mohamed-Ahmed, celles qui ont une certaine discipline et sont pourvues d'armes européennes, sont intactes, et se recrutent incessamment.

Outre ces détails sur la révolte du Soudan, M. Schuver nous annonce le retour à Khartoum, par un steamer arrivant de Lado sur le **Haut-Nil**, de M. Eraldo Dabbene, officier piémontais, parti il y a plus d'une année en compagnie d'Emin-bey ; il rapporte une collection importante d'insectes, mais sa santé est délabrée. Le capitaine Casati était de retour à Lado le 1<sup>er</sup> avril, et se disposait à repartir pour l'intérieur afin d'explorer le cours de l'Ouellé. Emin-bey se préparait à se rendre dans le Makaraka. Le vapeur susmentionné a apporté 200 quintaux d'ivoire. Il y a eu quelques désordres sur le Haut-Nil, les nègres Baris ne voulant ni payer le tribut ni fournir des porteurs. Le gouverneur de

<sup>1</sup> Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

Fachoda signalait une disette terrible dans cette ville, les Chillouks refusant depuis longtemps d'y apporter des vivres.

Plusieurs des **missionnaires romains**, prisonniers du mahdi, amenés du Gebel-Nouba à El-Obeïd, sont morts par suite des fatigues de la marche et des privations qu'ils ont dû subir. La Société milanaise d'exploration commerciale en Afrique a fait un appel pressant à la sympathie des Italiens en leur faveur, et a envoyé une première somme de 2,000 fr. à Mgr Sogaro, vicaire apostolique du Soudan, pour racheter les survivants. L'évêque de Vérone, protecteur de la mission de l'Afrique centrale, a aussi organisé à cet effet des quêtes dans toute l'Italie. En même temps, M. Mancini a chargé le représentant de l'Italie au Caire de rechercher, d'accord avec le gouvernement égyptien, les moyens de sauver ces missionnaires, et lord Granville a promis d'y coopérer. D'autre part M. G. Wild, membre correspondant de la Société de géographie commerciale de la Suisse orientale à Saint Gall, écrit du Caire, que, d'après des nouvelles récentes, notre compatriote, **M. Gottfried Roth**, inspecteur du service de la traite au Soudan, n'est point, et n'a jamais été prisonnier du mahdi, et qu'il se trouve dans le Darfour, province qui jusqu'ici est demeurée fidèle à l'Égypte. Toutefois M. Wild ne peut garantir cette nouvelle.

Le D<sup>r</sup> Schweinfurth a reçu du D<sup>r</sup> **Junker** une lettre du 16 octobre datée du territoire de Semio, à quelques jours au sud du district de Mfio. Depuis le 14 avril de l'année dernière l'explorateur paraît avoir continué son voyage au sud de l'Ouellé, dans le pays autrefois régi par Mounza. Le résultat de cette dernière excursion a été le relevé de la grande rivière Nepoko (v. la carte, p. 116), à sept jours de marche au S.-E. de l'ancienne résidence de Mounza. Junker n'hésite pas à l'identifier avec l'Arouimi de Stanley ; il aurait donc pénétré dans le bassin du Congo. Ensuite il quitta le pays des Mombouttous, pour revenir, après une absence de 17 mois, à son quartier général de Ndorouma, où il avait laissé ses provisions et ses collections sous la garde de Bohndorff. De là, après 27 jours d'une marche rendue fatigante par la saison des pluies, il atteignit, le 27 septembre, le pays de Semio, chef niam-niam, chez lequel s'était rendu Bohndorff. Ayant souffert plus d'une année de privations de toutes sortes, il fut extrêmement content de retrouver intactes, provisions et collections. Malheureusement Bohndorff avait payé son tribut au climat insalubre de cette région, et était réduit à un état si misérable, que, sur les instances de Junker, il se décida à revenir en Europe. Pour envoyer ses collections à Khartoum il fallut une trentaine de porteurs ;

elles auraient été plus complètes si, pendant ses explorations, il avait pu en trouver un nombre suffisant. Il comptait passer encore un mois chez Semio, pour rédiger ses notes de voyage, puis reprendre la suite de son exploration vers l'Ouest, et revenir en Égypte cette année-ci avec deux pygmées Akkas.

La Société de géographie de Paris a reçu communication d'une lettre de M. **Révoil** au ministre de l'Instruction publique de France, qui l'a chargé d'une nouvelle mission au pays des **Somalis**. Cette exploration semble devoir s'accomplir dans les meilleures conditions. Tout en préparant son expédition à Zanzibar, M. Révoil a exploré l'intérieur de l'île, pour former ses gens aux préparations zoologiques, et déjà il a pu envoyer, au Museum d'histoire naturelle de Paris, des collections ethnographiques et zoologiques de l'île, peu étudiée jusqu'ici au point de vue scientifique, les voyageurs n'en faisant guère que leur point de départ pour l'intérieur du continent. Pendant ce temps, les boutres, descendant la côte Somali par la mousson du N.-E., ont amené à Zanzibar les chefs influents du littoral, avec lesquels il a pu, avec l'aide du consul de France et de M. Greffulhe, entrer en relation, pour préparer le terrain de son exploration future. Il comptait partir de Zanzibar avec un Arabe, frère du secrétaire particulier de Saïd-Bargasch, agent de la maison Roux de Fraissinet, établi depuis longtemps à Magadoxo, point de la côte par lequel il pénétrera chez les Somalis. Le sultan de Zanzibar lui a donné des lettres de recommandation pour les chefs de la côte et de l'intérieur, sur lesquels son autorité peut avoir de l'influence. De Magadoxo il se rendra à Guélédi sur le Ouébi, pour atteindre ensuite Gananeh, sur le Djoub ; il y séjournera assez longtemps pour étudier et déterminer avec exactitude le cours de ce fleuve, et pour réunir et classer les collections qu'il enverra à la côte. De Gananeh il remontera vers le nord chez les Ougadines, puis se dirigera sur Harrar et Zeïla, ou bien, si les circonstances et l'attitude des populations le lui permettent, il reviendra vers le Kaffa, et pourra continuer l'étude hydrographique de cette région, commencée il y a quelques années par Cecchi et Chiarini.

Aux renseignements que nous avons donnés dans notre précédent numéro sur l'**esclavage aux Comores**, nous devons en ajouter de nouveaux publiés par le *Times*, d'après un récent rapport du consul anglais, M. Holmwood. L'agent le plus actif de la traite dans ces parages est un Arabe nommé Ali-ben-Omer, qui a fait de Grande-Comore le centre de ses opérations, et s'est efforcé d'évincer les deux souverains de l'île, les sultans Moosa-Fum et Abdullah, auxquels il reprochait

d'avoir fourni aux croiseurs anglais des informations qui leur avaient permis de saisir plusieurs de ses bateaux négriers. Le sultan de l'île Johanna lui a fourni de l'argent, des armes et des soldats. De son côté, Saïd-Bargasch a soutenu Moosa-Fum, qui a dû s'enfuir de sa ville assiégée, dont toutes les maisons étaient remplies de cadavres ; il a été fait prisonnier par les gens d'Ali-ben-Omer, et empoisonné le même jour. Les survivants de son parti se sont réfugiés dans les montagnes, où ils se sont nourris d'herbes aussi longtemps qu'ils l'ont pu ; il en est mort un nombre considérable. Plus de 1,500 personnes, chefs, femmes, enfants, ont également péri de faim à Iconi. Les soldats de Saïd-Bargasch ont dû capituler, et ont été vendus comme esclaves ; le sultan de l'île Johanna en a été le principal acheteur.

Un chasseur hollandais, M. Botha, s'est rendu du Transvaal au **Kaoko**, pour y chasser l'éléphant, et a visité la **colonie des Boërs** établis dans cette partie des possessions portugaises (province de Mossamédès). Il a trouvé le pays excellent pour l'agriculture, bien arrosé, mais peu propre à l'élevage du bétail, vu son insalubrité pour ce dernier. Les moutons qu'y ont importés les Boërs sont presque tous morts, et, de leurs chevaux, ceux-là seuls survivent qu'ils ont gardés dans les écuries. La route de Humpata à Mossamédès, construite par le gouvernement portugais, est terminée, et les fermiers peuvent maintenant conduire leurs céréales à ce port de mer. Avec un wagon traîné par des bœufs on peut s'y rendre en huit jours. On construit une église pour les colons ; le Rev. Cachet, qui les a visités l'année dernière, a promis de leur envoyer un pasteur et un maître d'école ; pour le moment, c'est un des Boërs qui remplit ces fonctions. Nos lecteurs se rappellent les souffrances endurées par les Boërs, dans leur migration du Transvaal à Humpata, à travers le désert de Kalahari ; M. Botha croit qu'en choisissant une saison favorable, et la route qui passe par le lac Ngami, on peut faire ce voyage sans difficultés.

Le P. **Duparquet**, auquel la géographie doit déjà des renseignements si détaillés sur l'Ovampo, a transmis aux *Missions catholiques* une lettre de feu M. Dufour, son ancien compagnon de voyage, sur le **pays des Amboellas**, où celui-ci fut assassiné, et où le missionnaire fonde en ce moment une nouvelle station, entre le Cunéné et le Cou-bango. Nous en extrayons ce qui nous a paru le plus intéressant. Les masses d'eau qui inondent l'Ovampo ne proviennent pas du Cunéné ni du Cou-bango, mais des hauts plateaux plus au nord ; ceux-ci se succèdent de l'ouest à l'est, et sont séparés par de larges vallées (*oma-*

*rambas*), au fond desquelles se trouve en toute saison, en abondance, l'eau qui filtre des hauteurs. Le plus important de ces omarambas est celui qui descend du plateau central d'Obambi, à 1,500<sup>m</sup> environ d'altitude, et, après un parcours de 80 kilomètres, forme, à 250<sup>m</sup> plus bas, le soi-disant lac d'Évaré, simple rivière formant sur presque tout son parcours de larges flaques d'eau, remplies de poissons, de crocodiles et même d'hippopotames. Les Amboellas occupent les deux rives du Cou-bango ; ils diffèrent par le type et la langue des tribus de l'Ovampo, avec lesquelles ils n'entretiennent pas beaucoup de rapports, tandis qu'ils ont avec les Bangaras, au nord, des relations commerciales régulières ; ils échangent avec eux de la cire et du miel qu'ils ont en abondance, et un peu d'ivoire, contre de la toile et des perles. Ils cultivent du maïs, du blé, des haricots, et ont des troupeaux, mais peu nombreux. La végétation n'est plus la même que dans l'Ovampo où prospère le palmier, remplacé le long de la Quitanda, qui traverse leur pays, par des saules, et par le *ficus elastica* (arbre à caoutchouc), dont ils ne savent pas tirer parti. L'altitude de ce district le rend salubre. L'organisation politique diffère aussi de celle de l'Ovampo. Les villages, qui ont souvent de 200 à 300 habitants, sont distants les uns des autres de 10 à 12 kilomètres ; chacun d'eux a son chef complètement indépendant.

La Société africaine allemande a reçu de **Muquengué** un rapport du Dr **Pogge**, qui complète sur beaucoup de points celui du lieutenant Wissmann, dont nous avons donné un extrait accompagné d'une carte provisoire, (p. 81 et 92). Quelque intéressants que soient les détails nouveaux qu'il renferme, le manque de place ne nous permet pas de les publier. Nous devons nous borner à ceux qui se rapportent à la station de Muquengué. Celle-ci fut fondée par l'interprète Germano, préposé à la garde des marchandises pendant le voyage à Nyangoué. A son retour, le Dr Pogge fut charmé de trouver toute construite une habitation spacieuse, solide, au milieu d'une grande place carrée, bien propre, à laquelle aboutissent de larges chemins, et qu'entourent des plantations de bananiers entre lesquels paissent des troupeaux de chèvres. La maison est située à 200<sup>m</sup> de la résidence du chef, et à proximité d'un ruisseau, d'une eau potable très bonne, qui coule dans une large gorge, profonde de 20<sup>m</sup> à 25<sup>m</sup>, dont les flancs sont couverts d'une forêt vierge. Le terrain sablonneux convient à la culture du manioc, du maïs, des lentilles, etc. Pogge a fait une plantation de riz, et a vu son exemple suivi par les indigènes ; il a aussi planté des goyaviers, des limoniers, des caféiers ; au delà du Louloua, on trouve beaucoup d'ananas sauvages.

Le seul animal domestique que l'on rencontre actuellement à Muquengué est le pigeon. Jusqu'en 1874 on y élevait beaucoup de chèvres et de porcs, mais, à cette époque, les Baloubas, qui habitent entre les Tutchilangués et les Bachilangués, et dont les principaux chefs sont Muquengué et Kissengué, introduisirent chez eux une sorte de culte du *riamba* (chanvre sauvage), que l'on fume dans presque toute l'Afrique mais nulle part autant que chez eux, et qui produit chez les fumeurs une sorte d'ivresse. Le pays où règne le culte du *riamba* s'appelle le Louboukou (Amitié); les hostilités y sont interdites, même le port d'armes; l'hospitalité y est de règle; une sorte de vie publique, de camaraderie s'est établie entre tous les *bena riamba* (fils du chanvre sauvage), et exerce son influence sur tous les événements importants de la vie. Devenu *bena riamba* en 1874, Muquengué, selon le désir de sa sœur, Sangoula, renonça à tous les usages et à la nourriture des *tchiplumbas* (non fumeurs de chanvre), proscrivit tous les animaux domestiques à l'exception du pigeon, et les fit détruire, ainsi que les plantations d'ananas, de bananiers et de palmiers, le vin de palmier étant interdit; la seule boisson fermentée permise est la bière de lentilles. Lors de l'arrivée des voyageurs allemands à Muquengué, en octobre 1881, ils n'y trouvèrent ni poules, ni chèvres; mais, depuis le retour de Pogge, Muquengué a donné l'ordre à ses gens d'avoir des poules et des chèvres, et de replanter des bananiers; les chefs d'au delà du Louloua lui ont déjà apporté plusieurs tributs de chèvres. L'explorateur dépeint ce chef comme très-favorable aux blancs, prêt à écouter leurs conseils, point mendiant comme la plupart des chefs indigènes, et disposé à fournir aux voyageurs guides et gens pour les accompagner. Pogge a envoyé Germano à Malangé pour y chercher des lettres du Comité national allemand, et, dans le cas où celui-ci enverrait à Muquengué de nouveaux voyageurs, pour y enrôler des porteurs afin d'amener ceux-ci à la station par le plus court chemin. Si le Comité n'a personne à envoyer, Pogge reviendra en Europe, au terme des trois ans pour lesquels il s'est engagé. On peut espérer qu'en attendant il profitera de son séjour à Muquengué pour étendre ses découvertes vers le nord, où le grand marché de Cabau, sur le Louloua, et le cours inférieur du Cassaï doivent attirer son attention. A propos de ce dernier, il n'a entendu parler d'aucune cataracte, depuis son confluent avec le Quicapa jusqu'à son embouchure dans le Congo.

Les journaux belges nous apportent les nouvelles suivantes des agents du **Comité d'Études du Haut-Congo**. M. Avert complète les installations d'Isanghila, où est arrivé M. Roger amenant deux balei-

nières, destinées à assurer les communications entre cette station et Manyanga. — M. Parfoury, occupé à la reconnaissance d'une route au sud du fleuve, ayant commis l'imprudence de sortir sans casque, avec un simple chapeau de feutre, a été frappé d'insolation. Transporté à Manyanga, il a succombé au bout de peu de jours, malgré les soins dévoués de M. Gillis et du D<sup>r</sup> Van den Heuvel. — M. Kallina, chef d'une des stations, s'est noyé à Stanley Pool, en passant le fleuve en pirogue. Stanley a transporté à Stanley Pool le canot à vapeur *Le Royal*, ce qui, avec l'*Association internationale africaine* et l'*En avant*, porte à trois le nombre des embarcations à vapeur dont il dispose actuellement pour remonter la partie navigable du fleuve. Plusieurs journaux ont annoncé comme imminent un conflit entre lui et Savorgnan de Brazza, mais aucun fait n'est venu confirmer ce bruit. Le Comité d'Études paraît très désireux de ne rien permettre à ses agents qui puisse troubler l'accord qui doit régner entre les explorateurs du Congo. D'après une brochure (*Le Congo*) qui vient de paraître à Bruxelles, un des chefs de Stanley-Pool, Poumou Mtaba, ayant reçu du roi Makoko des territoires considérables, conclut, le 21 décembre 1882, avec les représentants du Comité, un traité qui les autorisait à bâtir une nouvelle station indépendante à Mfiva, entre les rivières Impila et Djoué, sur la concession de Makoko à Savorgnan de Brazza. Lorsque Stanley arriva au Congo, le 14 janvier suivant, il fit évacuer Mfiva, où ses agents s'étaient établis.

Les procédés de M. Van de Velde, chef de la station du Comité d'Études à l'embouchure du **Quillou**, envers l'agent de Brazza chargé de reconnaître la côte depuis le Gabon jusqu'à Loango, permettent aussi d'espérer que, sur ce point non plus, il n'y aura pas de conflit, quoique nous ne comprenions pas encore le motif pour lequel Stanley a créé cette station, sur une voie qu'il sait être la base d'opération de Brazza pour atteindre Brazzaville par la vallée du Niari. Lorsque le *Sagittaire* arriva à cette station, la mer étant mauvaise et l'accès de la côte dangereux, M. Van de Velde s'empressa de venir en aide à l'équipage du vapeur français pour le débarquement. Le commandant visita deux factoreries, l'une française, l'autre hollandaise, établies au bord du Quillou, prit les renseignements dont il avait besoin sur les ressources de la localité et sur la navigabilité du fleuve, et repartit ensuite pour Punta-Negra et Loango. Quant à **de Brazza** lui-même, il est arrivé au **Gabon** le 21 mai; son personnel était dans de bonnes conditions et a dû être immédiatement acheminé sur Lambaréné, station située sur l'Ogôoué, à 200 kil.

de l'embouchure du fleuve. D'après des renseignements du Gabon, publiés par le *Temps*, les maisons étrangères, dont les factoreries sont établies sur le bas Ogôoué, ont cherché à agir sur les populations riveraines dans un sens hostile aux Français, en sorte que le commandant du Gabon s'est vu obligé d'interdire à leurs factoreries de vendre aux indigènes des armes et des munitions. On espère beaucoup que la venue de Brazza, très populaire parmi les tribus de l'intérieur, neutralisera les mauvais effets de ces agissements malveillants. — Deux jeunes Français entrepreneurs viennent de fonder au Gabon la première exploitation agricole qui ait été établie dans ces parages par des Européens.

Dans notre dernier numéro, nous annonçons la découverte faite par **Flegel** des sources du **Bénoué**. Dès lors les *Mittheilungen* de la Société africaine-allemande nous ont apporté des détails sur son voyage, et sur ses projets d'exploration future. De Yola, au sud du haut Bénoué, où il se trouvait à la fin de juillet 1882, il s'avança jusqu'à Boundang sur le Faro, qui y forme trois bras et inondait le pays; puis, l'ayant traversé et se dirigeant vers le mont Borongou, il découvrit la ligne de faite entre cette rivière et le Bénoué. Continuant sa marche vers le sud-est, tantôt dans le bassin du Faro, tantôt dans celui du Bénoué, il atteignit, le 17 août, la première des sources de ce fleuve, et les jours suivants d'autres encore, jusqu'à ce que, ayant gravi une pente abrupte, arrivé sur le sommet de la montagne, en forme de dos, il apprit des indigènes que c'était là que se trouvait la source proprement dite du Bénoué. Ses ressources étant épuisées, il est redescendu à Lokodja pour les renouveler, en même temps que pour compléter ses observations, afin que la carte qu'il prépare soit plus exacte, et aussi pour accoutumer les populations aux allées et venues des blancs et leur inspirer confiance, enfin, pour expédier ses collections au Musée de Berlin. La première partie de la mission dont il avait été chargé, la détermination du bassin du Bénoué, est remplie. Si la Société africaine allemande lui accorde les subsides dont il aurait besoin pour poursuivre ses explorations, il étudiera les rapports du lac Tchad et du Bénoué, par le marais de Toubouri et le Mayo-Kebbi, ainsi que les conditions politiques et ethnographiques des populations des territoires situés entre le lac Tchad et le Niger, l'histoire du commerce et de l'industrie des Haoussas et des Fouldes, comme porteurs de la civilisation dans le Soudan oriental. Mais, avant tout, il retournera dans l'Adamaoua, pour explorer plus complètement le pays au sud du Bénoué, et tâcher d'atteindre par là Bagno, la clef du Vieux Calabar, puis le pays des peuples nains Gandafous, et l'Océan.

Après avoir laissé à Bamakou une garnison de 100 tirailleurs sénégalais, le colonel **Borguis-Desbordes** a remonté, pendant une centaine de kilomètres, la rive du Niger, pour rejeter les bandes de Samory dans la direction du Bouré. Il a ensuite regagné, par Koundou, le bassin du Sénégal, et est arrivé à Badombé près de Bafoulabé, le 17 mai ; le 2 juin il était à Khayes. Un transport a été envoyé au Sénégal pour recevoir le personnel de l'expédition dès son arrivée à Saint-Louis. Le colonel et ses hommes sont attendus en France prochainement. — De son côté, le D<sup>r</sup> **Bayol** écrit à un ami de Marseille que les circonstances politiques ne lui ont pas permis d'aller à Nioro dans le Kaarta, les indigènes redoutant de voir les Français s'installer sur le Niger. Après trois mois d'attente, le gouvernement a renoncé à l'envoyer dans ce pays, et en revanche l'a chargé d'une exploration dans une région encore inconnue, voisine du Sahara. Il a dû quitter Bamakou le 16 avril, pour se diriger vers le Nord-Est. — Quoique Bamakou ait beaucoup perdu de son importance depuis l'époque de Mungo-Park, où c'était un grand marché en même temps que la résidence du chef, c'est encore un lieu de passage pour les caravanes du Kaarta qui se rendent dans les pays situés aux sources du Niger, afin d'y échanger du sel contre des esclaves. On peut espérer que la traite cessera lorsque le prix du sel baissera. Aujourd'hui, une banne de sel s'échange contre un esclave de 200 ou 250 fr. Quand on pourra fournir la même quantité de sel pour 5 ou 6 fr., les esclaves perdront toute leur valeur. L'apport, à des prix modérés, des marchandises d'Europe, sera donc un des moyens de faire disparaître l'esclavage. Quant à la navigation du Niger en aval de Bamakou, sur une étendue de 15 kilom. le fleuve s'étend beaucoup, et a de nombreux rapides et des barrages de pierres et d'herbes ; à Sotuba les eaux se précipitent par trois chenaux creusés entre les rochers, et dont aucun n'est praticable dans la saison sèche ; aux hautes eaux les pirogues passent en suivant les bords du fleuve. Après Sotuba, le Niger reprend son cours normal, et jusqu'à Segou, ne présente plus de barrages aux eaux basses.

Un de nos compatriotes, **M. Demaffey**, ingénieur des mines, attaché aux expéditions du colonel Borguis-Desbordes et du D<sup>r</sup> Bayol, a projeté, avec l'appui de son chef, une exploration dans une partie du territoire du Haut-Sénégal inconnue jusqu'ici. De Bakel, il compte se rendre par terre à Senoudebou, capitale du **Bondou**, sur la rive gauche de la Falémé, presque à sec au commencement de mai, puis explorer le **Bambouk**, entre cette rivière et le Bafing. Son voyage doit durer une trentaine de jours.

M. le Dr Bourru, secrétaire général de la Société de géographie de Rochefort, a bien voulu nous donner des détails sur l'**expédition scientifique du Talisman** confiée à M. Milne Edwards et annoncée dans notre dernier numéro (p. 166). Nous regrettons de ne pouvoir communiquer sa lettre tout entière à nos lecteurs. Faute de place, nous ne pouvons que mentionner les appareils de sondage et de draguage dont le *Talisman* est pourvu, et avec lesquels on peut atteindre jusqu'à 8000<sup>m</sup>. de profondeur. L'un des plus remarquables est celui qui permet de stopper instantanément la sonde au moment où elle touche le fond, par les plus grandes profondeurs, ce qui est la principale difficulté des sondages; aussi l'appareil susmentionné est-il particulièrement précieux. Ajoutons encore, aux renseignements que nous avons donnés le mois passé sur cette exploration, que le *Talisman* relâchera à Mogador, et que, dans l'archipel du Cap Vert, il explorera en particulier, certains îlots, habités par des sauriens inconnus ailleurs.

---

#### NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

L'état-major français fait faire, sur la frontière de la province d'Oran, des études relatives à l'établissement de voies de communication entre Oran et Fez.

Depuis l'annexion du Mزاب à l'Algérie, la traite des nègres, amenés naguère dans ce district d'où ils étaient expédiés au Maroc et en Tripolitaine, a cessé, ainsi que le commerce clandestin de la poudre avec les indigènes.

La Ligue de reboisement de l'Algérie se propose de concourir à l'œuvre de création de la mer intérieure, en reboisant les sources et les rives des anciens affluents des chotts, pour leur rendre l'abondance d'eau qu'ils avaient autrefois.

Un survivant de la mission Flatters a été ramené à Ghardaïa, avec des papiers de peu d'importance.

Un indigène de Touggourt a écrit à M. H. Duveyrier, que le commencement de cette année a été exceptionnellement favorable pour le Sahara, où il est tombé vingt fois de la pluie en quelques mois. — En revanche une caravane de Trouds, venant de Ghadamès, a rapporté que les Touaregs Azdjers organisent une expédition contre les Hoggars qui leur ont razzié 60 chameaux, ainsi que des esclaves qu'ils escortaient, et tué un certain nombre de leurs gens.

M. le Dr Pasqua, établi à Tripoli, a envoyé à la *Revue de Géographie*, rédigée par M. L. Drapeyron, quelques notes sur une excursion de 32 jours qu'il a faite avec des officiers supérieurs du génie, de Tripoli à Urfell, en passant par Tadjoura, l'oued Msid, la belle plaine de Djéffara, et le riche district de Misrata.

M. G. Ruhner, attaché au musée botanique de Berlin, a fait un séjour de quatre mois à Bengasi, d'où il a rapporté des collections botaniques importantes. De son

côté, le D<sup>r</sup> Schweinfurth a exploré la baie de Tobrouk, et ses recherches au point de vue botanique, jointes à celles de M. Buhner, ont ajouté à la flore de la Cyrénaïque une centaine de plantes nouvelles.

Quoique la question du canal de Suez ne soit pas encore résolue, il ressort cependant du rapport présenté par M. de Lesseps à l'assemblée des actionnaires, le 4 juin, que la Compagnie est disposée à répondre aux besoins croissants du commerce, soit en facilitant la circulation, soit en abaissant les tarifs.

Une commission a été nommée par le gouvernement égyptien, pour examiner le projet de chemin de fer de Souakim à Berber. Les négociants du Caire, intéressés dans le commerce avec le Soudan, préféreraient l'achèvement de la ligne de Wadi-Halfa à Hamara, qui leur conserverait le transit dont bénéficie l'Égypte.

L'expédition italienne dirigée par Bianchi est arrivée à Adoua, d'où elle a dû se rendre à Samera où se trouvait le négous, auquel elle devait remettre les présents du roi d'Italie. Bianchi estime avantageux, pour la station qu'il est chargé de fonder dans le Godjam, que le roi Jean ait maintenu comme gouverneur de cette province, ainsi que du Damot et des pays gallas tributaires, Ras Adal, le libérateur de Cecchi. Il espère recevoir de lui tout ce dont il aura besoin.

M. Soleillet est revenu de Kaffa au Choa, rapportant de son voyage de trois mois de nombreux renseignements géographiques et ethnographiques. En rentrant à Ankober, il a appris que le pacha de Zeïla, Abou-Beker, avait formé le projet de le faire assassiner, comme Lucereau et Arnoux. Ménélik, désigné par le négous pour lui succéder, enverra en France une ambassade qu'accompagnera M. Soleillet.

M. Franzoi, rédacteur de la *Gazette de Turin*, fait dans ce moment un voyage en Abyssinie et au Choa. Ménélik l'a reçu à Debra-Beheran.

MM. Binns et Wray, missionnaires de la station de Rabaï, près de Mombas, se sont avancés dans l'intérieur jusqu'au village du chef Mouakimsoutou, sur le versant occidental d'une montagne de 1500<sup>m</sup> de hauteur, à plus de dix journées de marche de la côte. Le bon accueil du chef les a engagés à y construire une habitation, pour laquelle le bois et le fer avaient été apportés par la caravane.

Les troubles du Soudan ayant rendu les Arabes de l'Ouganda plus audacieux, les missionnaires romains ont quitté temporairement Roubaga, et sont allés fonder deux nouvelles stations à l'extrémité S.-E. du Victoria Nyanza.

M<sup>me</sup> Last, femme du missionnaire de Mamboïa, et la première Anglaise qui ait résidé si avant dans l'intérieur, est morte des suites d'une insolation.

M. Hannington, un des missionnaires anglais destinés à renforcer la station de l'Ouganda, a dû revenir en Angleterre pour cause de santé. Aux dernières nouvelles, ses collègues se disposaient à traverser le lac pour se rendre à Roubaga.

Le *Henri Wright*, destiné au service des missions anglaises de la côte orientale d'Afrique, est parti pour sa destination le 5 mai.

L'association internationale africaine a envoyé M. Beine remplacer M. Maluin, obligé par la maladie de revenir en Europe.

M. Bloyet, chef de la station du Comité national français à Condoa, signale une incursion des Mafitis à cinq jours de marche du village. Cette peuplade turbu-

lente, dont les méfaits sont nombreux, a détruit un grand village, et massacré ou réduit en esclavage une partie de la population. M. Bloyet travaille à la carte de l'Ousagara, et enverra prochainement de nouvelles collections.

Les missionnaires romains de Bagamoyo ont fondé à Mrogoro une nouvelle station qui prend déjà un certain développement ; les cases primitives de torchis et de chaume sont successivement remplacées par des constructions en pierre ; le terrain couvert de broussailles et de forêts se défriche, et sera planté de caféiers.

Le bateau de sauvetage, transporté par sections de Zanzibar à Tanganyika, par la caravane des missionnaires anglais, sous la direction de M. Hore, est arrivé à Oudjidji le 23 février. Dès qu'il aura été remonté, le Rev. Dineen se rendra à l'extrémité sud du lac, où il choisira un emplacement pour une nouvelle station, et fera les préparatifs nécessaires pour la réception du vapeur la *Bonne Nouvelle*, amené par la route du Nyassa au Tanganyika.

Le *Créole* annonce que l'établissement de signaux optiques entre la Réunion et Maurice a réussi.

M. Antonio Cardoza, lieutenant de vaisseau de la marine portugaise, et ancien gouverneur de Quilimane et d'Inhambane, est rentré en Europe pour se reposer d'un voyage d'exploration de huit mois, exécuté par ordre de son gouvernement. D'Inhambane il s'est dirigé, par Mulama et Pachano, vers la chaîne de montagnes qui court ensuite au nord. Il a atteint Maringa, traversé le Sabi, et est arrivé à Goanha dans le voisinage du kraal d'Oumzila. De là il a descendu le Gorongosa, puis il est revenu à Inhambane en suivant le littoral.

Une réunion nombreuse de membres de la Société de géographie de Lisbonne, de commerçants et d'industriels portugais, convoquée par M. l'ingénieur Machado, s'est occupée de la question du chemin de fer de Lorenzo Marquez à Prétoria.

Dans la séance d'ouverture du Volksraad du Transvaal, le secrétaire d'État a annoncé que, dans l'opinion du gouvernement, le moment était venu d'ouvrir des négociations avec l'Angleterre, en vue de modifier la convention par laquelle le Transvaal a recouvré son autonomie sous la suzeraineté de S. M. la reine Victoria.

Lord Reay, écossais d'origine et hollandais de naissance, actuellement pair d'Angleterre, vient d'être nommé commissaire du gouvernement au Transvaal, avec des pleins pouvoirs pour traiter toutes questions et conflits qui pourraient surgir entre les Boërs, les Bechuanas et d'autres tribus.

Un corps de partisans de Cettiwayo a fait irruption dans le Transvaal.

Deux missionnaires allemands, MM. Schroeder et Hoermann, ont été assassinés dans le Zoulouland.

Les églises du Lessouto ont célébré, le 31 mai, le cinquantième anniversaire de la fondation de la mission française dans ce pays. — M. Paul Germond, a dû quitter temporairement sa station de Thaba Morena, pour venir en Suisse se reposer de ses travaux de 23 années au service de cette mission. — Un armistice a été conclu entre les partisans de l'indépendance du Lessouto et ceux de la soumission à l'autorité anglaise.

Une société s'est formée en Angleterre, sous les auspices de plusieurs philan-

thropes chrétiens, pour établir une sorte de colonie chrétienne dans l'Afrique méridionale, d'après les principes déjà appliqués dans divers pays païens par les Frères Moraves. Le gouvernement de Natal a accordé à cette société 3,400 acres de terrain à des conditions avantageuses. Six familles chrétiennes ont déjà été établies sur ces terres, et d'autres se préparent à suivre ces pionniers. Mais le gros de la colonie consistera en jeunes gens des deux sexes, âgés d'à peu près 15 ans, pris dans la classe indigente de l'Angleterre et préalablement formés à diverses industries.

Le vapeur le *Henry Reed* destiné au service de la « Livingstone inland mission, » sur le cours moyen du Congo, a dû quitter l'Angleterre en juin. M. Billington missionnaire ingénieur qui en a dirigé la construction, l'accompagne, et, après l'avoir fait transporter par sections à Stanley Pool, devra le faire remonter. Les missionnaires se sont assuré un terrain, et ont fait construire une maison et un hangar pour cette opération. Ils n'auront pas là de station permanente, les missionnaires baptistes en ayant déjà une à Léopoldville.

D'après une communication faite à la Société de géographie de Stockholm, l'expédition de M. Rogozinsky, qui devait explorer la région encore inconnue comprise au sud des sources du Faro et du Bénoué, en partant du golfe de Guinée, n'aura pas lieu. Un de ses membres, M. le capitaine Een, voyageur suédois, s'est rendu auprès de Stanley sur le Congo.

La Compagnie française de l'Afrique équatoriale a fait prier le ministre de la marine d'envoyer un navire de guerre à Brass, à l'embouchure du Niger, où elle possède aujourd'hui une vingtaine de factoreries.

Les négociations entamées entre l'Angleterre et le Portugal au sujet de Whydah, ont eu des inconvénients pour le commerce de la localité. Le roi du Dahomey, prenant ombrage du projet des Portugais de la céder aux Anglais, a consigné dans leurs maisons tous les blancs de ses états. Le trafic est ainsi suspendu.

M. J. Barber, explorateur indigène, est revenu du Niger à Cape Coast Castle.

Les négociants de Cape Coast Castle ont conçu le projet de faire construire un chemin de fer, de la côte à Denkira dans le pays des Achantis, et ont demandé au gouverneur, Sir Samuel Rowe, l'autorisation de constituer pour cela une compagnie. Ils sollicitent du gouvernement une garantie d'intérêt de 5 %.

Le gouverneur de la Côte d'Or ayant reçu plusieurs députations d'Achantis, a envoyé deux délégués, MM. Kirby et Barrow, pour visiter les districts agités de ce pays. Ils doivent recueillir tous les renseignements possibles sur la situation actuelle des affaires dans l'Achanti, et sur les questions qui divisent le roi et ses sujets. Cette mesure avait d'ailleurs été sollicitée par le roi lui-même, qui avait dernièrement envoyé un agent confidentiel à Sir Samuel Rowe, pour le prier de déléguer quelques officiers chargés de faire une enquête.

Les troubles du Cayor sont terminés ; le chef Samba Lobé a fait sa soumission entre les mains du gouverneur du Sénégal, M. Servatius, qui lui a accordé l'autorisation de retourner dans le Cayor comme simple particulier.

Une ligne télégraphique sera établie pour relier Saldé à Bakel, afin de complé-

ter les communications télégraphiques avec le haut fleuve, et de faciliter les rapports commerciaux de Dakar, Rufisque et Saint-Louis avec Bakel, centre important où se font, à l'époque de la traite de la gomme, de nombreuses transactions par l'échange de marchandises françaises contre les produits indigènes.

La commission du budget des Chambres françaises a décidé d'accorder de nouveau quatre millions et demi, pour la continuation de la voie ferrée de Khayes à Bafoulabé, réservant la question du prolongement jusqu'à Bamakou.

Le marquis Risoal, directeur du journal espagnol *El Dia*, vient d'envoyer au Maroc une expédition chargée d'explorer l'intérieur du pays, surtout la côte méridionale, de nouer des relations commerciales avec les indigènes, et de préparer les voies à l'influence colonisatrice de l'Espagne.

D'après l'*Allgemeine Zeitung*, Tanger a encore un marché d'esclaves, où les prix indiqués sont de 275 fr. pour une esclave, 175 fr. pour un garçon de 8 ans, et 270 fr. pour une jeune fille de 20 ans. L'expédition espagnole d'exploration au Maroc a signalé des marchés semblables à Tetouan et à Rabat. Le nombre des esclaves vendus annuellement dans cette dernière ville est évalué à 800.

---

## L'ESCLAVAGE A MADAGASCAR

(Suite et fin. — Voir p. 170.)

Quoi qu'il en soit de la traite des Mozambiques, les esclaves Zazas-Hovas et Andevos sont loin d'être égaux entre eux. Non seulement le mariage n'est pas permis entre un homme libre et une esclave, mais les Zazas-Hovas qui, d'hommes libres qu'ils étaient sont devenus esclaves pour insolvabilité ou pour quelque autre cause, ne contractent pas mariage avec les esclaves proprement dits, les Andevos, dont ils se tiennent séparés, les regardant comme leurs inférieurs.

De même, les esclaves du souverain se distinguent de ceux des chefs et des particuliers. Les premiers se divisent en Malgaches et en Noirs; les Malgaches remplissent les fonctions d'écuyers, de pages, de valets de chambre et peuvent épouser des femmes libres; les Noirs servent dans l'armée, et peuvent y arriver à des grades élevés; il y en a qui sont officiers du palais, d'autres occupent des emplois civils. Les esclaves des chefs occupent une position supérieure à celle des esclaves des simples hommes libres, et ceux des hommes libres sont estimés à un plus haut prix que ceux des soldats; si, par exemple, l'esclave d'un homme libre s'enfuit et est repris, le propriétaire doit payer 10 shellings à celui qui l'a repris, tandis que, s'il s'agit de l'esclave d'un soldat, celui-ci ne doit donner que 7 shellings à celui qui le lui ramène. Parmi les esclaves de la